

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

ÎLE DE RÉ

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES **BRUNO BARBIER**

Éditions **QUEST-FRANCE**



Les étoiles de pierre

L'ensemble fortifié de Saint-Martin – la citadelle, l'enceinte urbaine et le port – est sans doute l'une des plus belles illustrations de la défense militaire française, un des chefs-d'œuvre les plus parfaits de Vauban.

Ce lieu était stratégique : une défense sommaire existait déjà au Moyen Âge ; les protestants avaient construit des fortifications en 1620,

murailles aussitôt rasées par le pouvoir royal. À la même époque Argencourt et Le Camus bâtissaient une citadelle qui sera assiégée par les Anglais en 1627 et détruite sur ordre du roi. Louis XIV décide enfin de charger Vauban de « relever et d'accommoder la vieille citadelle ». En 1674, l'ingénieur des fortifications du Roi-Soleil inspecte l'île ; sept ans plus part, il rédige un mémoire

Page de gauche :

La porte de Toiras a été construite vers 1685, le pont dormant refait en 1784 et restauré au XIX^e siècle.



L'île de Ré avec ses forts (carte du XVII^e siècle).

Trésors des lieux saints

Au cœur des petits villages, sur la côte ou dans la fraîcheur des églises aux murs épais, l'île de Ré conserve un patrimoine de trésors religieux exceptionnel et mal connu. En 1981, les Monuments historiques recensaient cent trente-deux objets mobiliers protégés. Des restaurations récentes et leur mise en valeur rendent leur approche plus séduisante. Pour notre itinéraire, nous suivrons la

côte nord à partir de Rivedoux puis nous reviendrons au sud en reprenant notre visite au Bois-Plage.

La plupart des églises sont ouvertes dans la journée, certaines (Les Portes, Saint-Clément-des-Baleines) affichent les jours et les heures d'ouverture. L'église Notre-Dame-de-Lourdes à Rivedoux ne mérite pas le détour, sa construction récente (1963) n'offre aucun intérêt. Sauf pour la prière.

Page de gauche :

Scène de tempête sur un vitrail de l'église paroissiale de Saint-Martin : la Vierge et l'Enfant Jésus veillent sur les gens de mer.

L'abbaye cistercienne Notre-Dame des Châteliers fut abandonnée en 1574 après son troisième incendie.





Le dégagement de l'abbaye et les campagnes de fouilles ont été entrepris en 1967. De nombreux éléments ont alors été mis au jour.

Rattachée au ^{xvii}^e siècle à la congrégation de l'Oratoire, l'abbaye ne fut jamais reconstruite.

Dominant le port de La Flotte, face au pertuis Breton, les décombres de l'**abbaye des Châteliers** étaient autrefois peintes en noir et blanc pour servir d'amer, ses pierres ayant largement servi à la construction du fort de la Prée, tout proche. Abandonnée, envahie par le lierre et les ronces, les ruines ont été déblayées dans les années soixante à l'oc-

casions de fouilles. À cette occasion, on a retrouvé la disposition exacte de l'ancienne abbaye cistercienne : une grande nef dotée de deux chapelles carrées ouvrant sur le transept. On a également dégagé quelques sarcophages en pierre, des éléments de chapiteaux, et de nombreux pavements ornés de croix, de fleurs de lys ou d'animaux (lions, aigles, cerfs, chiens). Incendiée à trois reprises (1294, 1462 et 1574), Notre-Dame des Châteliers avait été édifiée à la demande du seigneur de Ré par deux moines cisterciens : Jean, abbé de Trizay et Isaac, abbé de l'Étoile. Restent aujourd'hui des spécimens intéressants de colonnes dont les chapiteaux sont ornés de feuillages et de crosses. Voir aussi les encadrements à colonnettes, les restes du cloître, de la salle capitulaire et de la sacristie.

Le clocher carré de l'**église Sainte-Catherine** émerge des toits ocre de La Flotte, à deux pas du port. Il avait été surélevé de 18 pieds (environ 6 mètres) quelques années avant la Révolution. Coincé entre la rue de l'Église et la rue de l'Hospice, l'édifice est connu





La perle des huîtres

Ce coquillage est divin. Depuis la plus haute antiquité, on en raffole. L'homme de la Préhistoire le cueille à marée basse ; Chinois, Grecs et Romains n'ont pas de mots pour décrire les saveurs de l'huître sauvage. En France, on se presse pour livrer le mollusque au goût subtil sur les tables royales. Un produit rare et délicat. Dans sa « Physiologie du goût », le célèbre cuisinier Brillat-Savarin vante les qualités nutritives et thérapeutiques d'« un poisson vivant dans une coquille ».

UN METS DE LUXE

L'ostréiculture est née tardivement dans l'île de Ré : au milieu du XIX^e siècle. Pourtant, l'idée de transporter les huîtres sur des lieux propices à leur élevage est très ancienne. Immédiatement, elle est réglementée par Napoléon III. La création des parcs à huîtres sur le domaine maritime nécessitait des investissements lourds et des travaux



Travail long et fastidieux, le « détroquage » était autrefois réservé aux femmes.

Page de gauche :

Placées dans des poches, les jeunes huîtres sont installées sur des tables métalliques.

Venue d'un naufrage...

Depuis l'Antiquité, l'huître de l'île de Ré et de toute la côte charentaise était plate comme la belon bretonne, mais, verte, charnue et très goûteuse. Sa réputation dépassait les frontières de l'Aunis et de la Saintonge. On raconte que Lucullus, un général gourmand, en faisait venir à Rome. L'arrivée des huîtres creuses est récente et purement accidentelle. Au siècle dernier, « Le Morlaisien », un navire chargé d'huîtres du Portugal, fut pris dans une tempête (objet d'une quarantaine, dit-on aussi) et déchargea une partie de sa cargaison dans l'embouchure de la Gironde. En quelques années, ces mollusques plus résistants et mieux adaptés vont coloniser les eaux charentaises et chasser les huîtres plates.



Avant guerre, le canot de sauvetage des Baleines était descendu à bras d'hommes.

perd sur les rochers des Bancs du Nord des Baleines. On raconte que « quelques heures après, le rivage était jonché de débris et le lendemain 35 cadavres ont été retrouvés dont onze galériens qui avaient encore l'anneau au pied, 5 gardes chiourmes et 19 gens d'équipage ». La liste est longue : le « Daphné » et l'« Emma » disparaissent corps

et biens en 1832 ; en 1861, la goélette l'« Angèle » s'échoue sur les récifs des Baleines ; le steamer « Comorin » au même endroit le 20 octobre 1871. Mais dans la mémoire des hommes, le naufrage le plus tragique sera celui du paquebot « Afrique » en janvier 1920 : cinq cent soixante-quatorze victimes.

La fable des naufrageurs

À l'île de Ré, comme sur toutes les côtes françaises, la légende des naufrageurs, véritables démons de la mer « plus féroces que les flots », a la vie dure. Ainsi, à l'île de Sein, on raconte que d'abominables pilleurs d'épaves promenaient deux ou trois vaches affublées de lanternes pour abuser les navires en détresse. Ces histoires rocambolesques contribuent à entretenir le mystère romanesque des îles. En fait, il suffisait de laisser la mer faire son œuvre – les naufrages étaient fréquents – pour aller se servir à la côte, en reprenant à son compte le vieil adage : « Ce que la mer abandonne revient et doit revenir au roi. » Une pratique souvent abolie au cours des siècles, notamment par le roi Henri II en 1236.

À l'île de Ré, une charte du 24 juin 1289 de Guy de Thouars laissait quinze jours au propriétaire d'une épave pour faire valoir ses droits. Au-delà, elle appartenait pour moitié au seigneur, pour moitié à l'inventeur. Par contre, les pêcheurs à pied et les feux de la côte – on brûlait souvent du varech pour fabriquer de la soude – ont pu tromper les marins. Ainsi, en décembre 1829, le capitaine du « Jeune Henry » se plaint d'avoir pris pour un phare le feu d'un pêcheur d'écluse. Réponse de l'Inscription maritime : « [...] Il n'est pas possible d'opérer la suppression de tous les corps lumineux qui apparaissent accidentellement près des côtes puisque les bâtiments en mouillant sur des rades foraines peuvent à leur tour offrir une perfide clarté, qui deviendrait la cause d'un désastre, si elle jetait dans l'erreur ceux qui l'apercevraient. »



« Un voilier à la pointe des Baleines », peinture à l'huile d'Octave Patureau, dit Tatave.

Feux d'entrée du port de Saint-Martin.

Phares en chiffres

Les Baleines est un phare d'île habitée.

Hauteur de la tour : 57,10 m (59,39 m au-dessus des plus hautes mers).

Coordonnées géographiques :
46°14'070 N – 01°33'070 W.

Optique : 2 lentilles comportant chacune 4 panneaux au 1/8, focale 0,30 m. Le plateau optique flotte sur un bain de mercure pour assurer la rotation de l'ensemble sans contrainte mécanique.

Eclairage par deux lampes halogènes de 500 W.

Feu à quatre éclats blancs toutes les 15 secondes.

Portée : 21 milles.

Portée de l'amer : 20 milles.

Les Baleineaux est un phare en mer.

Hauteur de la tour : 31 m.

Portée : 18 milles.

Chaveau est un phare en mer.

Hauteur de la tour : 30,70 m.

Coordonnées géographiques :
46° 08'095 N – 01° 16'335 W.

Optique : 1 lentille 4/5 horizon.

Eclairage par une lampe halogène de 80 W.

Feu blanc et rouge à 2 + 1 occultations de 12 secondes.

Portée : 15 milles.



Table des matières

Une île de la Méditerranée surgie dans l'Atlantique - 5

Au péril de la mer - 6
L'or des baigneurs - 7

De l'âge de la pierre à l'ère des bains de mer - 11

La couronne d'Eudes - 11
Montagnes de sel - 13

Les liaisons dangereuses - 17

Coups de mer violents - 17
Loch Ness de l'Atlantique - 20

Saint-Martin dans ses murailles - 23

Les étoiles de pierre - 35

Au fil des villages - 43

Trésors des lieux saints - 55

Le sanctuaire des oiseaux - 71

Espace farouche - 71
Une vie rythmée par la mer - 73

Les oiseaux du Fier - 76

La quête de l'or blanc - 85

Parfums de la mer - 87
Alchimie délicate - 87

La route des écluses - 91

Pièges à poissons - 92
La part d'écluse - 94

Moulins à vent, moulins à mer - 97

À l'abandon - 99
Chargés de romantisme - 100

La perle des huîtres - 105

Un mets de luxe - 105
Navicule bleue - 107

Les gardiens de la mer - 111

Un feu tournant - 111
Coup de canon - 115

Bibliographie - 118

Remerciements - 118